



Valentin  
Chezaubernard

**LES FABULEUSES AVENTURES  
DE DICK LESAIN**



Valentin Chezaubernard

Les Fabuleuses Aventures  
de Dick Lesaint

© Valentin Chezaubernard, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5886-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avant-propos

Avoir un toit au-dessus la tête est une chance qu'on oublie souvent. Avoir un appartement dont on est propriétaire est quelque chose de bien plus précieux, peut-être même plus encore que d'être propriétaire d'une maison, aussi belle et grande soit-elle. Car il y a bien une chose que les propriétaires de ces dernières ont le malheur de ne pas connaître : une Assemblée Générale de copropriétaires. Qu'est-ce donc ? diront certains, non-initiés.

Il faut imaginer un immeuble, dans lequel se trouvent des appartements, chacun appartenant à d'heureux propriétaires, tous différents. Ces appartements, dont chacun peut jouir comme il l'entend, constituent les parties privatives. Elles s'opposent aux parties communes, qui regroupent le reste de l'immeuble : le hall d'entrée, les paliers, la cage d'escalier, l'ascenseur, les globes lumineux... bref, tout ce qui peut servir à l'utilité de tous. Il est bien entendu nécessaire d'entretenir ces parties communes, au même titre que les parties privatives. C'est pourquoi tous ces copropriétaires se réunissent une fois par an pour discuter des factures, définir un budget de fonctionnement, décider des travaux à effectuer, et élire les quelques membres du Conseil Syndical. Ces derniers sont chargés de veiller au bon entretien de l'immeuble, par un professionnel qui s'occupe de la gestion au quotidien : le Syndic. Ce professionnel convoque l'Assemblée Générale chaque année, et demeure aux côtés des Copropriétaires à chaque fois que cela est nécessaire, ou non ; cela dépend des cas.

Dans un monde parfait, l'Assemblée Générale serait un véritable plaisir : toutes les décisions seraient prises à l'unanimité, suite à des discussions respectueuses, construites, et sensées. Chacun composerait avec toutes les personnalités réunies, naturellement différentes, faisant preuve de bon sens, motivé par la réussite du vivre ensemble. Tous sortiraient épanouis et comblés, de cette rencontre avec l'autre, ô combien enrichissante.

Seulement voilà, il n'est pas toujours aisé de s'entendre avec ses voisins, dit-on. Il arrive, parfois, que de petits différends naissent du fait de la promiscuité exacerbée des logements, dans lesquels chacun demeure de son côté. Imaginez être réuni avec tous les vôtres, deux, trois, voire bien au-delà de quatre heures, dans une même pièce. Vous êtes dans l'obligation de discuter de ce beau patrimoine, que vous avez en commun, et que vous avez bien sûr à cœur



d'entretenir, nonobstant les petites querelles qui pourraient nuire à l'intelligibilité, la clarté, voire l'intelligence, des débats et des décisions. Il peut arriver que les tensions s'expriment et transmuent l'être bon, généreux, et bienveillant, qui sommeille à l'intérieur de tout homme. Tel est le sujet du présent ouvrage.

Pour celui qui n'a jamais eu la chance d'assister à cela, et qui souhaiterait avoir un exemple plus concret de ce que peut être une Assemblée Générale de Copropriétaires, je l'invite à regarder un événement hebdomadaire, comportant un tas de similitudes troublantes. En réalité, une AG de Copropriétaires ressemble très fortement, dans une moindre échelle, à une séance de questions au gouvernement, à l'Assemblée Nationale. Nos hommes politiques, dignes représentants du peuple, illustrent parfaitement la qualité d'écoute, dont peuvent être capables les personnes les plus respectueuses qui soient. Heureusement pour le syndic, qui est chargé d'organiser et de tenir ces réunions, la plupart des propriétaires savent reconnaître dans leurs élus, et appliquer quand cela est nécessaire, la bienséance qu'il convient d'avoir, lors de débats où différentes opinions s'affrontent.

# PROLOGUE

*« Le partage est la seule raison d'être de l'humanité »*

C'est avec ces premiers mots que le professeur Éric Montavi commença la présentation des résultats de son étude comportementale sur l'espèce humaine. Pendant plusieurs années, il avait parcouru le globe dans le seul et unique but de répondre à cette question : que deviendrait l'homme s'il ne répondait qu'à ses besoins et pulsions les plus primaires ? Tous les yeux des invités, réunis dans le Grand Auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle, étaient rivés sur lui. Tous l'écoutaient attentivement détailler les multiples étapes de ses voyages, de ce qu'il avait pu observer et entendre auprès de diverses populations du monde entier.

La quarantaine, le professeur Montavi était de la catégorie de ceux qu'on peut aisément qualifier de génie. Ce brillant anthropologue, désormais Enseignant-Chercheur à La Sorbonne, avait toujours été passionné par la grandeur de l'Homme et de tout ce qui pouvait le composer. Dès son plus jeune âge, il s'était lancé le pari fou d'étudier avec attention toutes les personnes de son entourage. Son intelligence supérieure à la moyenne lui avait permis de toujours conserver un certain recul dans toutes situations, et notamment dans l'observation de ses semblables. Il développa ainsi ses premières théories dans les classes et les couloirs de son collège huppé parisien. Bien qu'abritant des rejetons de grandes familles parmi les plus honorables de France, éduqués selon des principes certains, cela n'empêchait guère l'établissement d'être le théâtre de scènes qui auraient pu se jouer partout ailleurs, y compris dans l'école la plus banale qui soit.

Le collégien est une espèce très particulière. Si individuellement chacun peut être apprécié, l'effet de groupe entraîne la masse dans des actes qui peut parfois flirter avec le comportement animal. Bien malgré lui, le jeune Montavi fut le témoin privilégié de certaines de ses observations les plus pertinentes et il lui arrivait ainsi de rentrer certains soirs avec divers bleus ou griffures infligés arbitrairement aux plus faibles par les plus forts, sans raison apparente, juste parce c'était dans la nature des choses. Malgré des douleurs régulières dans les côtes et les bras, cela ne freinait en rien sa curiosité ni même sa fascination pour ses semblables. Il chercha même encore plus profondément à comprendre ce qui les poussait à agir de la sorte, sacrifiant, au passage, une ou deux dents.

Ses premières conclusions furent établies à l'adolescence où il avait assisté



avec attention, et non sans parfois ressentir une pointe de jalousie, aux différents rapprochements des filles et garçons de son lycée. Il observait les ballets de séduction avec beaucoup d'intérêt, se demandant quelle était finalement la part la plus primaire en l'Homme qui le poussait physiquement vers l'autre. Bien qu'il fût interdit de s'embrasser ou de se câliner au sein de l'établissement, ses camarades de classe trouvaient toujours le moyen de s'isoler pour s'adonner au plaisir de la découverte. Il ne doutait pas que ce genre d'expérience semblait bien plus agréable que celles qu'il avait pu faire dans la cour de récréation du collège, les années précédentes. Toutefois, ses premières tentatives de joindre l'utile à l'agréable ne furent qu'une série d'échecs, aucune camarade de classe ne souhaitant participer à l'ouverture de son champ de recherche.

Cela l'interrogeait beaucoup. Était-ce une question d'âge, ou bien une étape nécessaire à l'affirmation personnelle, que le fait d'être poussé par des pulsions difficilement contrôlables ? Ou bien est-ce que cela résidait déjà en nous à l'origine même de notre conception ? En tant qu'adolescent, il ressentait de l'intérieur certaines de ces pulsions qui accompagnaient son développement et qui, selon toute logique, devaient s'atténuer avec le temps. Mais la question de l'âge fut rapidement balayée lorsqu'il surprit son professeur de Sciences Économiques et Sociales sortir du local d'entretien complètement débraillé, suivi, tout de suite après, par sa professeure d'Histoire-Géographie, tout autant décoiffée. Il consigna la chose dans un carnet qu'il tenait depuis deux ans, et qui lui fut dérobé quelques jours plus tard. S'il fut profondément attristé lorsqu'il constata le vol, il fut ravi de la soudaine notoriété que lui apporta ce carnet par la suite : en moins d'une matinée, tous les élèves avaient eu connaissance de ses travaux, et en moins d'une journée, le proviseur et l'ensemble de l'équipe enseignante étaient aux faits de ses recherches. Il fut convoqué et renvoyé deux semaines complètes, ce qui augmenta d'autant plus sa célébrité. Cette mise à l'écart temporaire lui permit d'effectuer, à son retour, une longue série de cas pratiques avec certaines de ses camarades, qui ne lui avaient jusqu'alors jamais adressé la parole.

C'est donc avec enthousiasme qu'il poursuivit la collecte d'informations pendant tout le temps de sa scolarité et de ses études, orientées tout naturellement vers l'anthropologie. Après avoir soutenu une brillante thèse qui lui avait permis d'obtenir un premier poste d'enseignant, il avait réussi à convaincre son université de financer l'étude qui lui tenait tant à cœur. D'abord réticentes, les hautes instances, qui prirent finalement conscience de la résonance possible d'un tel projet, acceptèrent de participer aux frais de son voyage autour

de la planète, lequel avait pour point final la conférence qu'il achevait de façon très solennelle :

— Mesdames et Messieurs, voilà à peu près une heure que vous m'écoutez décrire les enchaînements logiques d'une évolution utopique de l'homme. Je vous ai projetés dans un univers parallèle, peuplé uniquement de primitifs sanguinaires et libidineux, qui devaient pour autant faire perdurer l'espèce, poussés par leurs instincts de survie. Il convient de maintenant répondre à l'ultime question : que serions-nous devenus en demeurant ainsi ? Inutile de faire durer le suspense plus longtemps : après tout ce que je viens d'exposer devant vous ce soir, je peux vous affirmer sans l'ombre d'un doute que si l'homme ne faisait que suivre son instinct et les pulsions qui sont profondément ancrées dans sa nature, il ne se survivrait pas à lui-même.

Un brouhaha commença à monter dans la salle mais le professeur enchaîna immédiatement en pesant chaque mot :

— Heureusement, la seule et unique chose qui permet de tous nous sauver réside en partie en chacun de nous : l'Amour. C'est l'amour universel de l'Homme qui conduit chaque nation à s'organiser en société, à se développer et à grandir pour évoluer ensemble. C'est cette volonté de partager notre existence dans l'amour, au sens général du terme, qui nous a permis de passer du stade de primitif à celui d'homme moderne.

Il fit une pause, savourant le silence total qui pesait sur l'assistance, avant de conclure avec conviction :

— C'est pourquoi j'affirme à nouveau pour conclure que le partage est la seule raison d'être de l'humanité.

Les applaudissements retentirent dans la salle. Tous les journalistes présents s'extasièrent et parlèrent de l'étude dans leurs revues et journaux. Le professeur avait consigné l'intégralité de ses entretiens et de ses raisonnements dans un livre de bord, dont la publication exclusive quelques semaines plus tard par l'Université resta leur plus gros succès. En l'espace de quelques mois, le professeur Montavi était passé du statut de parfait anonyme à l'Anthropologue le plus célèbre du monde. Il fut invité en prime time au journal télévisé, effectua des interviews pour les revues et les journaux les plus lus : Le Monde, le Washington Post, le New York Times, le Daily News, Paris Match, etc. La BBC avait même obtenu les droits pour réaliser une reconstitution historique de ses recherches. Bien entendu, certains spécialistes entreprirent de remettre en cause tout son travail, criant à l'imposture et à la simplicité déconcertante et idéaliste de ses conclusions. Il leur répondit dans un court communiqué que ses



contradicteurs avaient tout le loisir de suivre ses pas pour constater par eux-mêmes l'authenticité de la chose. Il se permit même d'ajouter :

*Pour ne rien cacher, j'envie terriblement ceux qui oseraient se lancer dans cette fabuleuse aventure. Ce voyage, et toutes les merveilleuses rencontres que j'ai pu faire, furent tellement extraordinaires qu'il m'arrive de souhaiter tout oublier pour pouvoir les revivre à nouveau.*

Bien évidemment aucun n'eut le courage de se lancer dans un tel projet, tout aussi extraordinaire soit-il.

Éric Montavi avait donc tout pour être heureux : l'université lui avait offert une place d'enseignant titulaire et son livre, *L'Amour nous a déjà sauvés*, traduit dans plus de cinquante langues à travers le monde, s'était vendu à plusieurs millions d'exemplaires, lui permettant de toucher plus d'argent qu'il n'en avait jamais désiré. Il profita donc de sa nouvelle situation financière pour s'offrir un appartement dans un bel immeuble du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Ce fut donc à la surprise générale qu'il disparut du jour au lendemain sans donner de nouvelles. Son appartement fut vendu au rabais en quelques jours, et ses cours furent tous annulés sans la moindre explication par l'Université. Elle donna pour toute justification que le professeur Montavi avait décidé de prendre un peu de repos suite à ses voyages qui l'avait profondément épuisé. Différentes rumeurs circulèrent pendant des mois, dont la plus sulfureuse était qu'il avait rencontré une mannequin lors d'un quelconque événement mondain, et qu'il parcourait désormais la planète à ses côtés.

Une autre rumeur, moins sexy, parcourut les couloirs et les bancs de l'Université : elle disait que le professeur Montavi avait débarqué un matin dans le bureau du doyen et avait déchiré l'exemplaire original de son carnet de notes tout en hurlant que le monde n'était qu'horreur et hypocrisie. Il avait remis sa démission avant de claquer la porte et de disparaître définitivement. Le doyen n'avait cessé de lui demander la raison d'une telle colère, tout en essayant de le calmer, lui rappelant les conclusions de son étude, et tous les trésors qu'elle contenait. Il avait obtenu pour seule réponse :

— Avez-vous déjà assisté à une Assemblée Générale de Copropriétaires ?

\*

*Bonjour Monsieur,*

*Par la présente je vous demande de bien vouloir exiger de la part du fils du propriétaire du 4e gauche qu'il efface les graffitis phalliques et obscènes me concernant dans la cage d'escalier. Ils sont apparus comme par hasard juste après la soirée où je suis monté pour leur demander de cesser de hurler comme des babouins.*

\*